

Bullying

***Cette fille-là*. Texte de Joan MacLeod, traduit par Olivier Choinière, mise en scène de Sylvain Bélanger par le Théâtre du Grand Jour, au Théâtre Périscope du 7 au 25 novembre 2006**

Jacqueline Bouchard

Number 213, March–April 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10443ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, J. (2007). *Bullying / Cette fille-là*. Texte de Joan MacLeod, traduit par Olivier Choinière, mise en scène de Sylvain Bélanger par le Théâtre du Grand Jour, au Théâtre Périscope du 7 au 25 novembre 2006. *Spirale*, (213), 54–54.

Bullying

CETTE FILLE-LÀ

Texte de Joan MacLeod, traduit par Olivier Choinière, mise en scène de Sylvain Bélanger par le Théâtre du Grand Jour, au Théâtre Périscope du 7 au 25 novembre 2006.

par JACQUELINE BOUCHARD

L'automne 2006 a eu sa part de théâtre « documentaire ». Le thème de l'Autre, soit celui du traitement de la différence, revient en effet dans un certain nombre de pièces, dont *Cette fille-là* : chroniques d'un monde qui, avec ses prétentions de cybervillage global, conserve des stratégies d'exclusion propres aux petites bourgades. Basée sur une situation réelle et un fait vécu, *Cette fille-là* n'en est pas moins une création artistique. De l'art qui parle, qui dérange, et non un discours politique ou moralisateur.

Intimidation

Sylvain Bélanger, dont c'est la première mise en scène, voyait *Cette fille-là* comme un spectacle de petite envergure. Il a finalement rafflé six nominations à la Soirée des masques 2005. Olivier Choinière, qui signe ici une émouvante traduction, a reçu à la même occasion le Masque de la traduction pour un précédent travail. Il a par ailleurs vu ses propres œuvres (*Autodafé* : 1999, *Venise-en-Québec* : 2006) jouées au Théâtre du Grand Jour depuis la création de cette compagnie qui se distingue par son souci des enjeux liées à la responsabilité sociale et par le rôle qu'elle accorde aux jeunes dans son entreprise de réflexion.

La pièce nous fait entrer dans un drame qui parle de *bullying*, d'une sordide escalade de dénigrement, d'isolement et de violence au cours de laquelle Sofie devient peu à peu son diminutif, « ÇA ». Ici, l'intimidation sert d'exutoire au besoin de pouvoir d'Adrienne. « *Avoir un ennemi est grisant* », dit Jean Barbe dans *Comment devenir un monstre*. « *Soudain il y a lui, et moi. Eux et nous. [...] L'ennemi est mon objectif, mon repoussoir, mon excuse, ma justification. C'est l'ennemi qui me donne un sens.* » L'Autre, ennemi ou victime, sert à construire notre propre identité. On se construit en faisant partie de « la » gang, du côté des plus forts. On découvre ensuite ce que l'on est devenu.

C'est le cas de Braidie, la compagne passive d'Adrienne : ni coupable ni innocente, elle porte en elle toutes nos omissions, toutes nos lâchetés. La triste histoire de harcèlement dans laquelle elle est impliquée et qui la bouleverse émerge à travers les sentiments ambigus, mais aussi très lucides, qu'elle nous livre dans un monologue adressé à son frère absent. Seule sur le bout d'un quai comme au fond de sa conscience, en train de dénouer ses amarres, elle nous entraîne presque sans bouger, à petits gestes précis et efficaces, avec sa voix d'adolescente, dans l'enfer de Sofie.

Comment fuir cet endroit que Michèle Laliberté a magnifiquement scénographié à l'image de Braidie, ce quai au milieu de nulle part, à la fois familial et inquiétant, concret et flou, évoquant aussi bien la nécessité que le tourment de partir, le vertige de changer de cap? Il y a ces bruits d'eau... on croirait voir l'avion, la chaloupe au bout de la baie... le brouillard... on entend la cloche de brume. Difficile de ne pas entrer dans la tête et la peau de cette fille qui dit connaître le chemin qui mène à l'agression, qui avoue avoir peur d'elle-même.

Sophie Cadieux est absolument captivante et son talent ne se dément pas une seconde dans ce long récit dont le temps réel, écrit Bélanger, serait d'environ cinq à huit minutes. Afin de maintenir le rythme et l'intensité de la confidence, il a préféré que la comédienne « raconte » en les imitant les autres personnages de l'action, au lieu de les interpréter comme les didascalies l'indiquaient. La musique originale de Larsen Lupin et les éclairages de Martin Gagné cernent les espaces et les temps de la vie de Braidie et des malheurs de Sofie, réalisant des tableaux impressionnistes, vivants et crus qui permettent d'animer les scènes, de rendre hélas bien réelles les étapes de ce cauchemar vécu tous les jours par nombre de jeunes. On y apprend en effet que Sofie, Braidie, Adrienne et les autres sont des adolescentes bien ordina-

res et que le *bullying* est à la portée de tous.

Le costume de Braidie (Laliberté), simple et fort bien choisi, en témoigne. À la fois branché mais pas sexy, c'est celui d'une fille qui adopte les codes du groupe sans désir de se distinguer ou de séduire. De Sofie, on sait qu'elle a une imagination fertile, qu'elle aime dessiner et lire; on la dit naïve parce qu'elle est peu alerte devant les stratégies des autres, elle est studieuse et disciplinée, ce qui ajoute aux facteurs qui la rendent « différente » et en font une victime potentielle. En même temps, on comprend que le rejet qu'elle subit est complètement arbitraire, comme l'est tout autant la « journée des punitions » instaurée par Adrienne. C'est

précisément le caractère aléatoire des critères d'exclusion qui est troublant ici. Le phénomène, en ce sens, fonctionne comme bien d'autres processus de marginalisation dans nos sociétés.

Sylvain Bélanger, aussi directeur artistique du Théâtre du Grand Jour, ne brandit pas de pancartes, ne dénonce rien et ne prétend pas changer des vies. Il veut plutôt faire en sorte que le spectateur se sente concerné par un réel problème : comme l'est Braidie, qui prend conscience de ses actes et de ce qu'elle est en train de devenir en voyant un reportage sur Reena Virk, 14 ans, assassinée en 1997 par ses compagnes dans la banlieue de Victoria. ☺

Nathalie Bujolt, *Confidences*

En Wing en Hein, Galerie d'art de Matane, 1998, sculpture de laine, (15 cm X 19 cm X 24 cm).

Photo : Annette Belley

